

Dimanche 3 mars 2024
3e dimanche du Carême année B/ BC03

I- LECTURES BIBLIQUES

PSAUMES

Psaume 34

1ÈRE LECTURE

Exode 20/1-17

2ÈME LECTURE

1 Corinthiens 1/22-25

ÉVANGILE

Jean 2/13-25

II- NOTES/ COMMENTAIRES

Homélie 3Q11 et BC03 Année 3 Église 11

SIGNES 1997

A- REPÈRES

1ère voie : AT

Après récit des origines et l'épisode du sacrifice d'Isaac, voici la proclamation du Décalogue. Pour ceux qui font alliance avec Dieu, ces Dix Paroles transmises par Moïse fondent à la fois les droits de Dieu et les droits des humains.

2ème voie : Évangile

Jésus transfiguré invitait à le suivre vers la vie, une route qui passe par la croix. A présent, et jusqu'au 5e dimanche, nous quittons Marc et lisons Jean : il développe le mystère de la croix.

Aujourd'hui, cette énigme : le calvaire, c'est la destruction de Jésus, Temple de la présence de Dieu. C'est pour une nouvelle présence de Dieu, le Temple sera relevé en 3 jours.

3ème aiguillage : Épître

On voudrait un Dieu tout-puissant imposant le bonheur par la force.

Ce n'est pas, selon Paul, la politique du vrai Dieu : il a choisi la folie de la croix. Cette 2e lecture aiguille donc l'Évangile vers le mystère d'un Dieu qui détruit son Temple, signe grandiose de sa présence, et le remplace par la présence invisible du Christ ressuscité.

L'aiguillage vers la 1ère lecture est possible : les 10 Commandements traduisent la sagesse de Dieu. Mais quand on les a observés à la lettre, on n'a encore rien fait.

L'essentiel est d'être fou d'amour pour Dieu,

Puisque la croix est folie d'amour de Dieu pour nous.

Exode 20/1 - 17

Le don des 10 Paroles s'insère dans un scénario grandiose (entre 19/16 et 20/19).

A l'origine, c'était une liste de brèves interdictions. A présent, comme en Deut. 5/6-21, elles sont assorties de commentaires. Du coup, les traditions juives et chrétiennes divergent quant au découpage des 10 commandements. On distingue bien 3 sections.

1. Il s'agit bien du culte à rendre au Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage. Désormais, c'est un partenariat exclusif. Jaloux, aimant avec passion, Dieu n'admet pas qu'on lui mette en concurrence les faux dieux qui, eux, n'ont rien fait pour le peuple. Certes, Dieu peut permettre les conséquences néfastes du péché sur trois ou quatre générations; mais qu'est-ce que cela en regard de sa fidélité sur 1000 générations pour ceux qui sont fidèles.

2. Il s'agit ensuite du jour du sabbat, jour de repos consacré au Seigneur comme fête de la création faite pour la joie.

Toutes les catégories sociales doivent en jouir.

3. Il s'agit enfin des droits élémentaires de la personne, le droit à la vie, à la liberté, à l'honneur et à la propriété. Ils peuvent être reconnus par toute conscience et sont plus que sanctionnés par Dieu : ils sont le signe concret du véritable rapport avec Dieu. (J. BRIEND)

Il y a un risque pour que la lecture ne soit qu'une froide énumération de commandements. Il faut faire apparaître qu'il s'agit d'un document d'alliance, d'amour, entre Dieu et son peuple.

On pourrait couper la succession des commandements par une "voix off" qui répéterait, à deux ou trois reprises, la phrase de tête : « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai délivré de l'esclavage ».

1 Corinthiens 1/22-25

Les chrétiens de Corinthe forment des clans autour de tel ou tel apôtre pris pour maître, en raison de talents oratoires (cf. 1 Cor 1/100-13). Mis au courant, Paul proteste. Lorsqu'il prêchait parmi eux, il évitait d'avoir recours à la sagesse du "langage humain". Il s'en tenait au "langage de la Croix", au message qu'est la Croix (1/17-18).

Il répartit le monde entre Juifs et Grecs (ou païens) et il insiste : les juifs espèrent un Messie tout-puissant. Ils réclament des "signes" miraculeux comme les pharisiens en demandaient à Jésus. (cf. Mt 12/38-40), une manière de ne pas s'engager, d'attendre des "preuves".

Dans ce cadre, présenter un Messie crucifié est choquant.

Les Grecs, eux, recherchent une sagesse, un système religieux qui coïncide avec la raison humaine fermée sur elle-même. Dans ce cadre, ma croix voudrait dire que Dieu n'est pas rationnel; elle serait un non-sens.

Mais une nouvelle catégorie peut unir les Juifs et les Grecs : "ceux que Dieu appelle", c'est-à-dire ceux qui, entendant l'Évangile, acceptent que Dieu les invite à sortir de leurs idées toutes faites. Déjà dans la simple expérience humaine, le sage agit parfois comme un fou pour se faire comprendre, et les faibles sont parfois plus efficaces que les forts.

Rejetons-nous le Crucifié lorsqu'il nous offre le même paradoxe ?

Nous proclamons un Messie crucifié.

Le message de Paul oriente notre cheminement pascal.

Le ressuscité reste Jésus de Nazareth, le Crucifié (Marc 16/6).

Nous devons à jamais notre vie au don de soi du Christ. Intégrer la croix dans nos pensées (front), nos paroles (bouche) et notre engagement de cœur.

Jean 2/13-25

Contre les autres évangélistes et peut-être avec raison, Jean situe la purification du Temple au début de la mission de Jésus. L'épisode est pour lui un "signe" lié à celui des noces de Cana, quand ses disciples crurent en lui (Jean 2/11)

Ici, le signe du Temple produit un effet plus ambigu.

Jésus entre au Temple

Les marchands et les changeurs tiennent commerce sur le parvis du Temple, et non dans le Sanctuaire. Leur métier s'imposait. Ils fournissaient les animaux destinés aux sacrifices, et la monnaie spéciale du

Temple remplaçant les pièces à l'effigie de l'Empereur païen. Nous sommes à l'approche de la Pâque. A la différence des autres évangiles, Jean ponctue la vie de Jésus par trois Pâques (cf. 6/4, 11/5). Pour lui, la scène a un lien avec la Pâque décisive où Jésus passera de ce monde à son Père (13/1).

Un geste prophétique

Jésus estime excessif le commerce : il fait du Temple "une maison de trafic". Mais les témoins initiés aux Écritures pouvaient s'interroger : Jérémie 7/12-15 avait déjà prédit la ruine d'un Temple corrompu. Zacharie 14/21 annonçait en ce jour-là, il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur.

Jésus prétendait-il être un prophète ?

Les disciples, ceux qui croient en Jésus, "se rappellent" le Ps 69/10. Par là, Jésus est le juste persécuté par ses frères en raison de sa fidélité à Dieu et à sa Maison. En fait, les premiers chrétiens reliaient ce psaume à la passion de Jésus. C'est après la Résurrection qu'ils purent établir un lien avec le geste de Jésus dans le Temple.

Le mystère du Temple

Jésus se prétend plus qu'un prophète, puisqu'il appelle le Temple la maison de mon Père.

D'où la demande d'un (signe) qui justifierait un tel sentiment d'autorité (cf. Marc 11/27-33).

Rappelons-nous qu'au temps où l'évangile fut écrit, le Temple de Jérusalem était déjà détruit.

Et pour les chrétiens d'alors, le symbole des trois jours et le verbe « relever » évoquent la résurrection de Jésus.

Les Juifs parlent du Temple matériel (il a fallu plus de 46 ans pour le construire); Jésus parle de son corps ressuscité. L'Évangéliste avoue que ce sens ne pouvait apparaître aux disciples que « quand il ressuscita d'entre les morts ». Car, chez Jean, le verbe "se rappeler" consiste en une démarche de foi qui relie les paroles de Jésus aux anciennes prophéties (cf. Jean 20/9)

** Le Temple de Jérusalem était le lieu de la présence de Dieu. Mais quand le Temple était en ruines, la communauté des croyants restait encore ce lieu visible de la présence de Dieu (cf. Ezéchiel 11/16). De même, les habitants de Qumrân, au bord de la Mer Morte, s'identifient à une maison sainte. Pour Paul, l'Eglise et chaque chrétien sont le vrai Temple (1 Cor 3/16-17; 6/19). Pour Jean, nous ne sommes en présence de Dieu en ce monde que par notre attachement au seul Temple, le Christ ressuscité.

Un bilan mitigé

Comme Dieu lui-même, Jésus connaît le fond des cœurs. Surtout, il sait que certains sont consommateurs de signes miraculeux. Or, les signes qu'il pose dans nos vies doivent être dépassés pour que nous le rencontrions vraiment, par la foi, dans le mystère de sa résurrection, nouvelle présence de Dieu. Paul (2e lecture) ne dit pas autre chose.

****Les signes**

Jean appelle certains miracles de Jésus des signes. Tout signe est un doigt tendu vers autre chose. Les signes que Jésus pose dans nos vies nous invitent à le mieux connaître, à découvrir en Lui l'amour de Dieu pour nous. L'amoureux multiplie de petits cadeaux, dans l'espoir que son amour soit découvert. Quel malheur quand l'autre reçoit égoïstement ces cadeaux, sans jamais y voir le signe d'un amour. De même, Jésus se heurte aux « mal croyants » qui consomment ses signes sans y voir l'appel à une relation personnelle.

B- PISTES

Un même souffle libérateur inspire le Décalogue et le récit des marchands chassés du Temple. Dans les deux cas, les croyants sont appelés à s'affranchir du culte des idoles : elles menacent sans cesse de les asservir.

1 Contre l'idolâtrie : la Loi

Après avoir libérés les Hébreux, Dieu leur offre, avec le Code de l'Alliance, le moyen de réaliser jour après jour la liberté ainsi acquise.

Pourtant le veau d'or n'est pas loin. En préférant une idole morte au Dieu vivant, le peuple reproduit dans ses propres rangs la servitude que dénonce la Loi divine : irrespect envers les parents, meurtre; adultère, vol, faux témoignage, convoitise.

Le cœur de la Loi, le gage d'une authentique libération, c'est la reconnaissance du Dieu unique, l'amour de son nom et l'observance du sabbat.

2 Contre l'idolâtrie : l'Évangile

En confondant commerce et religion, les contemporains de Jésus, transforment le Temple en "maison de trafic".

La colère de Jésus vise à les libérer d'une image perverse de Dieu. S'il s'en prend spécialement aux marchands de colombes, c'est parce que ceux-ci pressurent les plus pauvres des fidèles.

L'homme religieux a tendance à sacraliser des livres, des traditions, des institutions, des édifices ou des rites – alors que, selon la Bible, seuls sont sacrés Dieu et le prochain.

3 Contre l'idolâtrie : le corps de Jésus

L'évangile de Jean se distingue des synoptiques en affirmant que Jésus parlait du Temple de son corps. L'unique chemin vers Dieu, la véritable maison de Dieu parmi les hommes, c'est désormais son Fils fait homme.

Jésus de Nazareth révèle à la fois l'éminente dignité de tout homme et l'humilité d'un Dieu qui, à l'encontre de toutes les idoles, s'efface dans le don qu'il fait de lui-même.

Paul exprime ce paradoxe libérateur :

Le Messie crucifié annoncé par les apôtres – scandale pour les juifs, folie pour les païens, est en vérité puissance et sagesse de Dieu !

SIGNES 1976

Jean DEBRUYNNE

Le livre de l'Exode continue la lecture du grand dessein de Dieu que le Carême propose de dimanche en dimanche à travers l'Ancien Testament.

La découverte de la Loi est un événement considérable pour la conscience des humains.

Ces hordes sorties d'Égypte prennent corps. Le troupeau devient peuple.

La loi se fait ciment d'une conscience commune. L'entrée dans la loi est une victoire de la dignité humaine.

Le temps de la loi est un bond en avant de l'humanité.

Ce n'est plus l'arbitraire, la raison du plus fort, les gros dévorant les petits : C'est une véritable libération.

C'est la naissance de la liberté, et on comprend le cri de joie du psalmiste (Ps 19) : La loi du Seigneur est parfaite, elle redonne vie !

Mais la loi, chemin de liberté, peut être détournée par le mal de l'homme et devenir obstacle.

Jean 2/13-25 nous mène au cœur du débat.

Le Temple, c'est le monde.

Toute la création est là, les bœufs, les brebis et les colombes.

Mais cette création est devenue un monde clos, fermé sur lui-même.

Ce monde n'est plus qu'un monde de marchandage dont le "commerce" ne fonctionne plus que sur lui-même.

Si Dieu est prisonnier, c'est l'humain qui est possédé.

L'arrivée intempestive de Jésus fait éclater les murs et renverse les murailles.

Le Temple et la loi peuvent n'être plus que les lieux de l'esclavage. La sagesse peut n'être qu'un marchandage.

Mais Paul parle de ceux que Dieu appelle. Il dit que la folie de Dieu est plus sage que l'homme.

Quand Jésus parle de rebâtir le Temple, il ne songe pas à refaire une religion, mais à refaire le monde.

Charles WACKENHEIM

L'Évangile de ce dimanche n'a rien de commun, à première vue, avec la lecture qui le précède (Corinthiens). Cependant, c'est la même assemblée qui entend successivement les deux péripécies. Est-il déplacé d'y voir- dans des contextes assurément différents- une même insistance sur la nouveauté scandaleuse du message et de la personne de Jésus ?

Imposture pour les juifs, folie pour les grecs, l'annonce d'un messie crucifié désigne aux yeux des disciples le "temple" définitif de Dieu parmi les humains.

L'image du temple appliquée à Jésus présente d'abord un aspect négatif :

Dorénavant, on ne cherchera plus à localiser la présence de Dieu au sein d'un peuple ou d'un groupe privilégié, encore moins dans un édifice culturel.

Positivement, l'Évangile substitue l'homme vivant aux lieux et objets sacrés.

Détruit, puis relevé par Dieu, le corps de Jésus révèle l'éminente dignité de tout, être humain.

Dans son humanité anéantie et transfigurée éclatent la folie et la faiblesse de l'amour dont Dieu aime tous les humains.

Jésus-Christ est le visage humain de ce Dieu dont les juifs célébraient jadis la présence sur la colline de Sion.

Il n'est prisonnier d'aucun lieu particulier : il est présent partout où les humains s'efforcent d'aimer leurs frères.

SIGNES 1979

André PAUL

I- Exode 20

La Loi n'est pas imposée arbitrairement, elle est l'aboutissement de l'acte décisif de révélation : comme telle, elle est le cadre qui permettra aux humains de répondre à la Parole divine d'une façon adéquate et durable.

Elle est le support nécessaire de la fidélité humaine à l'Alliance divine.

Aussi la liste des commandements est-elle introduite par le rappel du don que le Dieu d'Israël a fait à son peuple en lui donnant d'exister dans l'indépendance et la liberté (je t'ai fait sortir de la maison d'esclavage).

Cet événement du don de la Loi à Moïse trouvera sa réplique ultime dans la révélation par Jésus, sur la montagne, de la loi nouvelle ou justice du Royaume (Matthieu 5 à 7).

Le Christ apparaîtra comme le Moïse nouveau des temps derniers, et il manifestera directement aux yeux des humains la Parole de Dieu elle-même.

C'est à ce double titre qu'il est appelé Parole incarnée, étant à la foi législateur et loi.

II- 1 Corinthiens 1/22-25

Pour ceux qui sont près, les juifs, la croix est un scandale, pour ceux qui sont loin, les grecs, elle est une folie.

Elle dépasse en effet la sagesse humaine, au point d'en renverser les raisons et les critères.

Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, à l'époque de Paul comme aujourd'hui.

A cette différence cependant que le scandale des proches est à présent le lot des chrétiens eux-mêmes, et non plus celui des juifs :

Plus que jamais l'acte de foi s'appuie en effet sur l'obstacle profond que Paul appelait scandale.

En fait, la clarté se fait dans l'échange que constitue d'un côté l'appel de la grâce et de l'autre la réponse de l'homme.

Perçue d'abord comme misère et carence, la faiblesse y est expérimentée comme richesse et force.

Et ce que l'on peut appeler pauvreté et absence de Dieu est reçu comme plénitude communicative. La vie de chrétien est communion à cette grande réalité qu'est le "mystère" divin, offert aux humains sous la forme d'un paradoxe douloureux mais fécond (cf. 2 Cor 12/10).

III- Jean 2/13-25

Les synoptiques placent l'incident immédiatement avant la passion.

Jean le situe après les noces de Cana, donc à l'ouverture du ministère de Jésus.

Cette articulation est de la plus haute importance.

La fin de l'ancienne loi a sonné. Jésus fait le vide dans le temple de Jérusalem.

Jean veut ainsi montrer que l'ancienne Loi, symbolisée d'une façon idéale par l'édifice sacré de la capitale juive, fait place à la Loi nouvelle.

Les marchands vendaient des objets destinés au culte, et ils changeaient l'argent de pèlerins venus de loin.

Tout en stigmatisant leur excès, Jésus, en les chassant, signifie dans un langage brutal hérité des prophètes que toute fonction rituelle est en fait devenue caduque en Israël.

L'avènement de l'homme nouveau.

Le geste de Jésus n'est nullement négatif.

Il confirme en fait que le temple conserve ses prérogatives, mais en tant que demeure de Dieu.

Le temple véritable, c'est son corps.

Le message de Cana qui précède, avec le changement de l'eau en vin, proclamait dans un autre langage une révolution (révélation) identique.

Avec le Christ présent, en effet, tout ce qui est nécessaire aux humains est profondément et entièrement transformé : les éléments naturels du cosmos (l'eau) et les choses institutionnelles (le temple).

Dès lors, c'est l'être humain lui-même qui se trouve changé : inauguré comme Homme Nouveau et doté d'un corps à tout jamais vivant, il est la "réserve" (demeure) inépuisable d'un Dieu toujours offert, d'un Dieu non en larmes mais en sang, Autrement dit, d'un Dieu vraiment homme.

IMPACT 1979

Le sujet proposé, chrétien s'il en est, est la révélation. Il est actuel.

Révéler, c'est faire voir une chose inconnue, insoupçonnée et insoupçonnable, cachée et sans repère.

Ce qui peut signifier : faire naître sans semer, autrement dire créer ou encore ressusciter.

Ainsi conçu, le mot révéler n'est-il pas synonyme de révolution ?

Faire apparaître du neuf ou de l'inédit ou bien exhiber ce qui était enfoui et ce qui concerne la vie, ses conditions et ses buts, N'est-ce pas, de soi, renverser l'ordre entendu des choses et en instaurer un autre ?

On sait par exemple combien certaines découvertes (comme celle de Galilée) ont transformé tout un système scientifique et tout un univers idéologique.

Dans l'histoire humaine, les crises s'avèrent révélatrices lorsqu'elles sont patentes, révolutionnaires quand on les contient et latentes quand on les retient

Dans la Bible comme ailleurs, toute révélation jaillit d'un abcès crevé, Et le chirurgien est appelé prophète.

Si la révélation est révolutionnaire et impose un nouvel ordre des choses, elle appelle d'emblée une loi.

L'élaboration d'une constitution est l'acte légal consécutif à toute révolution, il la normalise.

Or, ce qui se vérifie en histoire et en politique vaut aussi pour chaque personne.

S'il est réellement libre, chacun doit quêter sans cesse les lieux cachés où la vie perdue se retrouve et ainsi sera-t-il appelé à déplacer ses critères et ses réflexes éthiques,

Et à les ajuster en fonction d'un monde nouveau qui attend de lui d'autres règles.

Pour le chrétien et pour l'Eglise, c'est ainsi que s'actualise toujours la résurrection du Christ.

Source non identifiée

a) Exode 20/1-17 : le Décalogue.

Les Juifs l'ont toujours considéré comme un don pour les aider, non les gêner.

S'il interdit un certain nombre de choses, le Décalogue ouvre un immense espace de liberté et de possibilités pour les humains. Il ne dit pas ce qu'il faut faire, car c'est le domaine de la liberté et de la responsabilité.

En creusant dans les interdictions plutôt que d'explorer les créations possibles, les humains de tous bords ont mis l'homme au service d'une loi, alors que Dieu a donné la Loi pour le bien de l'homme.

b) Jean 2/13-25 : les marchands du temple.

Jésus s'attaque moins aux aspects douteux du commerce (la présence des marchands et des changeurs était utile) qu'au fait que le culte au temple était devenu caduque.

Aux temps anciens, le sacrifice était toujours offert par le père de famille qui égorgeait lui-même la victime. Cette offrande impliquait un engagement réel de la part de l'offrant. Mais avec la centralisation progressive du culte à Jérusalem et l'augmentation des sacrifices publics, cette composante fondamentale disparut.

On vit se constituer un sacerdoce de plus en plus spécialisé, ce qui conduisit rapidement à un divorce entre le culte et la vie... Finalement, il suffisait de bien accomplir les rites pour bénéficier de la faveur divine.

Jésus est allé plus loin que les prophètes qui avaient déjà réagi contre cette évolution. "Mort pour nos péchés selon les Ecritures" 1 Cor 15/3, il n'a pas offert un sacrifice de boucs ou de veaux, mais son propre sang.

Voir Hébreux 9/13.

Offrant sa propre personne, Jésus réconciliait le culte et la vie. Vue sous cet angle, la purification du temple prenait valeur de signe : elle signifiait la destruction et le remplacement du système d'observances religieuses, dont le sanctuaire de Jérusalem était le gardien.

Jésus annonçait en outre qu'il remplacerait l'édifice par la Temple messianique - il parlait de son corps, devenu l'Eglise des pierres vivantes. De nouveau, l'homme remplaçait l'institution.

c) 1 Corinthiens 1/22-25

La croix était tout le contraire de ce que les hommes attendaient.

Les Juifs misaient sur un Messie glorieux; qu'avaient-ils à faire d'un condamné à mort ?

Les païens n'estimaient que la force et l'habileté; que pouvaient-ils comprendre à la faiblesse divine ?

La croix exigeait une conversion

Les Juifs devaient apprendre que la gloire réelle du Messie était dans son échec; les païens devaient saisir que la logique de l'amour conduit à la souffrance. Une fois l'obscurité surmontée et la foi donnée, la croix leur apparaîtrait comme la réalisation suprême de l'attente de l'homme.

D'après M.BASTIN.

OCULI = Carême 3 année 4

Les notes d'introduction à la série luthérienne concernent essentiellement le TEXTE DE PRÉDICATION. Elles sont traduites et adaptées de la publication « GOTTESDIENST PRAXIS » Série A pour l'année liturgique en cours.

Pour 1 Pierre 1/13-21, l'un des 5 textes accompagnant la péricope de Jean 2/13-22 en L

Le temps de la Passion est souvent une occasion de méditer sur la souffrance des hommes; souffrance dont les sources les plus connues sont : fascisme, oppression, guerre. Les hommes souffrent comme Jésus et ne savent pas souvent pourquoi. Qu'en dit le texte ?

Il invite à se conduire "saintement" et se base sur une terminologie qui paraît bien ésotérique à l'homme sécularisé d'aujourd'hui : "sang précieux", "agneau sans défaut et sans tache" - images de la mort de Jésus de Nazareth. Comment transmettre cela ?

Le commentateur propose d'ajouter 2/18ss. C'est un texte qui présente la même structure que le nôtre : une invitation morale suivie d'une justification christologique. Quels sont alors les exemples d'une vie sainte ?

Soumission silencieuse des esclaves à leurs maîtres, même les acariâtres, parce que Jésus lui-même n'a pas résisté et s'est soumis. Texte provocateur pour notre sens moderne du devoir moral !

Si nous voulons contester la soumission de l'homme par l'homme, nous risquons d'entrer en sérieux conflit avec la christologie du sacrifice qui est à la pointe de notre texte. Une prédication qui voudrait se conformer au génie du texte devrait donc dépeindre le Christ sacrifié pour nos péchés, elle devrait aussi s'attaquer à la recherche de jouissances et réclamer l'obéissance. Ne risquerions-nous pas alors de rendre impossible pour beaucoup d'auditeurs que "leur foi et leur espérance reposent sur Dieu" (1/21) ?

Dans le contexte de société, Jésus est un "bouc émissaire"; il est frappé à la place des coupables,

- parce qu'on ne parvient pas à mettre la main sur les puissants,
- les vrais coupables sont camouflés dans le maquis impénétrable du système social et juridique,
- et aussi parce que nous ne sommes pas prêts à confesser nos propres échecs.

Tout au long des siècles, Jésus a partagé le sort de toutes les minorités, et ce thème est aujourd'hui d'une redoutable actualité. Pour contrer la façon de choisir des victimes, il y a deux cartes à jouer :

- la sainteté
- la règle de la dignité humaine.

Commençons la prédication au verset 18, cette citation de l'A.T. résume parfaitement l'ensemble du texte.

(PRAXIS IV p. 143)

Notes pour texte Luthérien Année 3

GLAUBE UND HEIMAT

Christian KÖHLER

La maison du Père est ouverte à tous

Dans le Temple, il trouva des marchands qui vendaient du bétail, des moutons et des pigeons.

Il prit un fouet de cordes et les chassa tous du Temple. 14.15

Ici, Jésus n'est pas conforme à son image : il met à la porte du Temple ce qui est une insulte à Dieu.

Beaucoup apprécieront, parce qu'un Jésus en colère paraît plus humain. D'autant plus que nous avons probablement l'une ou l'autre chose que nous voudrions voir expulsées de notre Eglise.

Ne soyons pourtant pas trop certains de savoir ce qui, aujourd'hui, pourrait éveiller la colère du Seigneur s'il redevenait visible parmi nous. Il est probable que nous recevrons aussi notre part.

La Réforme savait que Jésus était de son côté quand elle protestait contre les indulgences, le culte des reliques et la foi basée sur les œuvres. Nous avons donc appris que ni les bœufs, ni les moutons, ni les pigeons, pas plus que les bonnes œuvres en général peuvent nous rendre Dieu favorable. Seule la foi nous rend justes devant Dieu. Reste à savoir si, au fond de nous-mêmes, nous ne nous glorifions pas de nos qualités...

Il y a autre chose qui, aujourd'hui, pourrait provoquer la colère, ou du moins la tristesse de Jésus ; ce n'est pas le fait que nous croirions pouvoir acheter la grâce de Dieu, mais plutôt le fait que nous la gaspillons, ne lui accordons guère de valeur.

Depuis qu'en trois jours Jésus a édifié le vrai Temple de Dieu en se donnant pour nous, nous pouvons savoir à quel haut prix nous avons été rachetés.

Ce qui ne nous empêche pas de n'accorder que peu de valeur à la grâce.

Le Seigneur serait probablement attristé de nous voir le dimanche matin, alors que nous nous

demandons s'il fait assez beau pour aller au culte. Il serait triste de constater comment nous recevons

tout naturellement ce qu'il accorde : santé, pain quotidien et bonne vie, tout en restant nous-mêmes si avares de notre amour.

S'agirait-il d'une nouvelle loi ? Le culte et l'amour du prochain vus comme la prestation nécessaire pour que Jésus ne soit ni triste ni fâché ? Nullement.

Aujourd'hui, il ne prendra pas le fouet pour nous chasser de la maison paternelle, même si nous ne sommes pas comme il nous voudrait. Il a ouvert la maison du Père. Il l'a ouverte pour tous. Il ne nous reste qu'à entrer, joyeusement, dans ce lieu de liberté, toujours nouvelle.

C'est le Seigneur lui-même qui nous aidera à réussir une vie découlant de son amour.

PRAXIS 1981 résumé PRAXIS 1999

NOTES exégétiques

Theodor SAINT (Hannover)

Le 10e dimanche après la Trinité, ou 11e du temps de l'Eglise est, en Allemagne, généralement consacré à une réflexion sur les relations de l'Eglise avec le peuple d'Israël, dans tout le contexte allemand. Ce sont des thèmes importants, il importe de les traiter, mais la péricope de Jean ne semble guère convenir pour en parler (à cause des dérives anti-judaïques qu'elle peut suggérer).

Pour les auditeurs habituels, et surtout pour ceux qui ont pris une certaine distance d'avec l'Eglise, le texte a une résonance particulière, due aux particularismes de la langue allemande.

- Saint = Temple, maison de prière

- Kaufhaus = Magasin, firme commerciale.

Le Temple, la Maison de Dieu, l'Eglise est un immeuble dans lequel j'ai la possibilité de parler avec Dieu. Je puis y apporter ce qui me réjouit et ce qui m'attriste. Je puis exprimer ma gratitude aussi bien que mon imploration. Ceci peut se produire pendant quelques instants de silence, en semaine, dans une Eglise ouverte au public, ou le dimanche lors d'un service.

Je voudrais consacrer la première partie de la prédication à exprimer que la foi a l'utilité d'un lieu, lieu de souvenir, de l'adoration, de la prise de conscience. Un lieu pour se retrouver soi-même, entrer en dialogue avec Dieu. Nous avons besoin de lieux, de locaux, de symboles, d'images pour nourrir notre foi, pour rappeler des expériences, des choses ou événements qui ne sont pas achetables. C'est le rôle de l'Eglise.

Dans une seconde partie, j'aimerais développer la phrase : « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ». La mode actuelle est à l'économie, la rationalisation, au marché et aux valeurs marchandes. Ce ne sont pas les Temples, c'est le monde entier qui est devenu une immense maison de commerce. On achète et on vend les sportifs de haut niveau, les poules sont engagées pour qu'elles produisent plus d'œufs. On considère l'immense forêt amazonienne en fonction de la valeur commerciale du bois qu'on y exploite massivement. Les homes et les services de soins (hospitaliers ou à domicile) dont l'action est, au moins partiellement, reliée aux lois sociales ne peuvent offrir que des services qui figurent aux tabelles des conventions.

Dans la 3e partie, je voudrais revenir au début : l'Eglise, bâtiments et institution, représente des valeurs non commerciales, non payables et non payantes. Ce qu'elle offre n'est pas catalogable dans les barèmes d'une convention. Quand je lis et relis les psaumes, je me rends compte combien j'ai désappris l'émerveillement, l'admiration. Je ne sais plus me réjouir, dire merci.

Les paroles et les actes de Jésus me signalent une chose importante : Quand il me voit, Dieu ne considère pas ma valeur marchande. C'est cela qui fait ma valeur humaine, ma dignité que personne ne peut m'enlever. :

- il m'accepte tel que je suis, il me dit oui, il ne m'abandonne pas, il ne renonce pas à moi,

- il me donne la liberté de dire oui à mon prochain, d'être frère ou sœur pour mon frère et ma sœur.

Le sermon sur la Montagne me dit que Dieu a besoin de moi, qu'il m'a invité et qu'il m'attend, et qu'il m'invite aussi à faire comme lui en dispensant autour de moi l'accueil, l'amour, la compassion, la justice, toujours gratuitement, pour raison d'humanité.

Quand je regarde vers la croix, je constate que pour Dieu, j'ai de la valeur, son messager, le Fils de Dieu me l'affirme, et il me le garantit par sa résurrection. Cela ouvre à ma vie des horizons nouveaux. Il est clair qu'en suivant cette esquisse je vais me limiter à la première partie de la péricope (13-17). Il est pour moi bien clair que l'autre partie « 18-22 » a une valeur théologique qui lui est propre. Les paroles de Jean à la fin du récit qui précède (noces de Cana) « Ceci est le premier signe » s'associent au mot-clé TEMPLE dans la péricope. Cela a probablement décidé le rédacteur à ajouter les déclarations christologiques au récit de la purification du Temple.

Celui qui tient à ce que ce dimanche comporte quelque chose concernant Israël pourra en parler pendant la prière d'intercession, et/ou annoncer une collecte d'un programme relatif à la coopération entre juifs et chrétiens.

PRÉDICATION

DÉBUT

Un fils de médecin disait : « Dieu habite au ciel, mais il a ses consultations dans l'Église. »

Un responsable de banque dit qu'il apprécie de pouvoir de temps à autre aller dans une église voisine pour un moment de calme et de ressourcement. Dans le calme, le silence, la table de communion, la croix, les vitraux, tout commence à me parler de ce dont j'ai besoin. Aussi de Dieu.

SUITE

Il est bon que nous ayons des lieux de méditation. Pas seulement pour la solitude, mais aussi pour se retrouver, chanter, prier, célébrer ensemble. Des lieux où Dieu nous invite tout particulièrement à la rencontre. Le prédicateur doit être conscient de ce que des gens viennent parfois avec des besoins bien immédiats et personnels.

« Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de commerce »

Évoquer comment tout dans le monde est parfois considéré comme commercialisable.

Revenir au **DÉBUT**

Les maisons de Dieu témoignent d'un monde qui n'est pas à vendre. De choses qui sont disponibles gratuitement. Ce sont les plus importantes.

**

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (3e dimanche de la Passion B 25 mars 2003)

D'après l'Abbé André HAQUIN

Jean 2/

Le Signe du Temple

Le Temple de Jérusalem est le lieu le plus sacré à l'époque de Jésus.

C'est là que Dieu habite, qu'il rencontre son peuple,

Qu'il reçoit les sacrifices qui lui sont offerts.

C'est là que Jésus monte pour la fête de la Pâque, cette fête commémore la sortie d'Égypte et la libération offerte au peuple.

On comprend le scandale provoqué par Jésus lorsqu'il renverse les tables des changeurs et qu'il prononce ensuite des paroles annonçant la destruction de ce lieu saint.

En Israël, il y a toujours eu une tension entre le culte et les sacrifices.

Les prophètes ne négligeaient pas les pratiques religieuses, ils ont pourtant souligné la nécessité de vivre l'Alliance dans toutes ses dimensions.

A quoi bon les sacrifices si la miséricorde pour les frères, l'entraide et la justice font défaut ?

L'esprit des prophètes anime Jésus lorsqu'il renverse les tables des changeurs.

Ce qui dérange Jésus, c'est moins le bruit de l'argent (il fallait bien acheter les animaux à sacrifier) que l'esprit avec lequel on offrait les sacrifices.

Ces sacrifices expriment-ils vraiment la foi du peuple en son Dieu ?

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte. »

Pour nous, en ce temps de Carême, les pratiques telles que partage fraternel, culte, jeûne sont-elles une manière de confesser notre foi en Dieu ?

sont-elles notre réponse de croyants ?

des croyants qui reçoivent l'Alliance et veulent vivre les paroles de l'Evangile ?

« Le Temple ? En trois jours je le relèverai ! »

L'allusion à la destruction du Temple, lieu sacré par excellence, est choquante pour les oreilles juives. Alors qu'il n'a aucune autorité officielle au sein du peuple élu, Jésus se met à prophétiser et à annoncer les malheurs qui attendent la ville sainte.

Puis vient une deuxième prophétie, elle concerne la reconstruction du lieu majeur du culte :

« En trois jours, je le relèverai ! »

Jésus parle maintenant de lui-même : il inaugure ainsi une nouvelle époque, celle de l'Evangile, la Bonne Nouvelle, l'Evangile offert à TOUS les peuples.

Jésus annonce un nouveau culte en esprit et en vérité.

Il parle d'une Nouvelle Alliance avec Dieu.

Les chrétiens peuvent aussi s'interroger à propos des rites qu'ils pratiquent:

S'agit-il seulement d'un ensemble de gestes saisonniers destinés à obtenir la protection de Dieu, à s'assurer ses bienfaits ?

Est-ce au contraire l'expression d'une confiance fondamentale, vitale, en Celui qui, aujourd'hui, nous propose l'Evangile comme parole qui fait vivre ?

Comme ce fut déjà le cas autrefois, lorsque Dieu offrait les dix paroles de la Loi pour que grandisse l'Alliance !

DIMANCHE

Philippe LIESSE

Amour clairvoyant

a) Exode 20/1-17

La marche de tout un peuple au travers d'un désert ne se présente pas comme un petit voyage d'agrément.

Comment régler les inévitables difficultés: litiges entre voyageurs, coups, blessures, vols, pertes de bétail, conflits de générations ?

Une loi admise par tous est indispensable à la survie du peuple.

Moïse va poser les bases d'une telle loi.

Il va rassembler des lois anciennes en les adaptant à la situation nouvelle.

Mais si ces lois anciennes (celles du code d'Hammourabi – Perse - ou celles du livre des morts des Egyptiens) sont originales par la précision de leur contenu, la Loi d'Israël est originale par son fondement: « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage. »

Chacun des commandements doit donc être lu comme un germe de libération que Dieu offre à l'homme.

D'ailleurs, le mot commandement est une traduction malheureuse du mot Décalogue = 10 paroles, en grec.

Si l'idolâtrie est à proscrire, c'est parce qu'elle réduit les humains en esclavage.

Si l'image de Dieu est interdite, c'est parce que Dieu ne peut se laisser posséder comme un objet.

Si dans la mentalité de l'époque on ne peut concevoir un dieu qui ne punit pas, le dieu de l'Alliance est un dieu dont la fidélité est illimitée. « Je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération. » Si Dieu s'est fait connaître aux humains, il est inacceptable de faire du mal en invoquant son nom. Le jour du repos est celui du retour à la source, il permet de goûter pleinement à la joie de la libération.

Il permet aussi de se rappeler que l'homme est à la ressemblance de Dieu, parce que Le Seigneur s'est reposé le septième jour.

Les dernières paroles sont des repères pour la vie en société. Elles font œuvre de libération pour chacun, car elles libèrent du regard porté sur les autres et sur les choses : « Tu ne convoiteras pas... »

b) 1 Corinthiens 1/22 à 25

Le texte est toujours d'actualité.

Si nous voulons argumenter la foi en terme de pure logique, nous sommes perdants.

Le projet de Dieu est étranger à toute logique humaine:

Les juifs réclament des signes et les grecs cherchent une sagesse, mais le crucifié est un scandale pour les uns et une folie pour les autres.

Paul invite ses lecteurs à ne pas chercher comment Dieu aurait dû s'y prendre pour sauver le monde. Il les invite à quitter le monde des constructions logiques pour simplement regarder comment Dieu s'y est pris.

La folie de Dieu est sagesse, sa faiblesse devient force.

L'amour fou, l'amour aveugle devient l'amour clairvoyant, celui qui donne vie.

c) Jean 2/ 13 0 25

S'il y avait eu une presse à cette époque, elle aurait certainement relaté l'événement comme l'affaire de l'année: un scandale au Temple qui est le centre nerveux de la vie sociale.

Les marchands et les changeurs sont des agents sociaux incontournables. Les premiers vendent la marchandise qui doit servir d'offrande et les seconds changent la monnaie.

Car il serait sacrilège de faire entrer dans le sanctuaire une monnaie frappée à l'effigie humaine de l'occupant.

A première vue, Jésus s'en prend surtout aux petits porteurs,

Mais en réalité c'est tout le système religieux qui est mis en cause.

Il veut libérer Dieu des pierres, des rites et des sacrifices.

En s'en prenant avec une telle violence aux vendeurs et en renversant les tables des changeurs, c'est tout le système qu'il veut renverser:

Dieu ne s'achète pas, Dieu ne se vend pas. Dieu ne se prostitue pas.

Les juifs sont tout décontenancés:

« Donne-nous un signe pour justifier ce que tu fais ! »

« Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours ! »

Geste prophétique qui ne peut se comprendre qu'à la lumière de la résurrection. Le nouveau Temple, c'est le corps de Jésus, et au-delà, tous ceux qu'il revendique pour siens.

Quand Jésus s'écrie: « Pas ici, pas chez mon Père ! »

C'est le nouveau Temple qu'il voit, c'est l'être humain, tous les humains promis à la résurrection, c'est toute l'humanité d'aujourd'hui et de toujours.

Aujourd'hui encore, des marchands vendent, échantent, prostituent cette humanité.

C'est aussi en chacun de nous qu'il vient chasser tout ce qu'il peut y avoir de calculs, de petits complots, de marchandages, de construction d'un Dieu qui nous convienne bien.

Voilà le sens de la colère de Jésus !

Elle est aussi Parole de Vie si elle engendre en nous la colère qui ouvre des chemins pour que vienne le Royaume.

**

PPT (2-3-03)**D'après Jacques GALTIER**

La Bible, un immense champ de liberté

Pour ce dimanche, trois textes convergents et complémentaires.

Ils éclairent différemment les slogans actuels : il faut se réaliser...plus de tabous !

Le Décalogue, avec ses exigences ou propositions, (plutôt que commandements, terme trop militaire), le Décalogue nous dit donc que toute notre vie est placée sous le regard de Dieu: nos relations avec lui, avec nos semblables, avec nous-mêmes.

Malgré leur caractère apparemment négatif, les exigences du Décalogue nous ouvrent un immense champ de liberté, de responsabilité et d'espérance.

Comme l'apôtre Paul, nous voyons dans l'Evangile l'opposition entre la sagesse de Dieu et celle des humains.

La lecture de l'Evangile nous permet de nous en convaincre.

Dieu ne se révèle plus en un lieu et dans des cérémonies.

Il se révèle et est servi dans une personne: Jésus-Christ.

Jésus-Christ, ce qu'il dit et ce qu'il fait.

C'est là que nous trouvons sagesse, responsabilité, liberté et espérance VRAIES.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille désertier l'Eglise et nos temples !

Bien au contraire !

PRESSE 2006 (B Carême 3)

Jean 2/ 13 à 25 avec Exode 20/ 1 à 17 et 1 Corinthiens 1/ 18 à 25

DIMANCHE

AV inspiré d'un texte de Philippe LIESSE

Ça barde au Temple !

Jésus a donc dispersé le commerce de volaille et le trafic des changeurs pratiqués sur le "parvis des étrangers", avant l'entrée du Temple de Jérusalem.

Pourtant les changeurs et les marchands ne faisaient que leur métier (juridiquement, ils n'étaient pas "dans le Temple", mais devant le Temple) et les pèlerins venus de loin et même de l'étranger étaient bien contents de les trouver à leur poste. .

Les marchands fournissaient les animaux pour les sacrifices et les changeurs évitaient que de l'argent païen (avec la tête de l'empereur- dieu de Rome) n'entre dans le Temple.

C'était juridiquement impeccable.

Pourtant, Jésus intervient.

A travers les marchands et les changeurs, il vise tous ceux qui viennent au Temple pour accomplir leur devoir dominical ou pascal, sans engagement pour la vie quotidienne.

Il vise tous les "pratiquants" (prêtres et laïcs) qui cherchent surtout à éviter les conséquences d'une vie non conforme à la volonté de Dieu.

Il lutte contre le mensonge qui consiste à pratiquer les rites d'un culte sans vouloir, sans permettre que cela influence la vie de tous les jours.

Le Temple est le sanctuaire de Dieu, pour autant que nous acceptions que la volonté de Dieu oriente nos vies. Le Temple de Dieu est là où l'on accomplit la volonté de Dieu.

Jésus s'est inspiré du prophète Jérémie.

Celui-ci disait déjà quelques 600 ans plus tôt :

« Si vous améliorez vos vies, si vous avez un vrai souci du droit, chacun envers son prochain, je vous ferai demeurer en ce lieu.

Mais vous vivez d'abominations et vous vous présentez devant moi, vous croyant en sûreté. Ce Temple qui porte mon nom est-il un repaire de brigands ? »

Pour Jean qui relate cette scène, Jésus est bien conscient d'être engagé dans un combat à mort. Contre la mort et toutes les puissances qui collaborent avec elle.

L'heure du procès approche. C'est déjà en route : les chefs des juifs demandent un signe justifiant l'attitude de Jésus.

Il répond : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours ! »

Le Temple de Dieu est là où s'accomplit la volonté de Dieu.

Jésus parle de lui-même, temple de chair et d'esprit.

Ses auditeurs entendent Temple de pierres.

Un procès commence toujours dès qu'on prend au sérieux la volonté de Dieu.

Ph. LIESSE : « C'est toute l'humanité à la solde des marchands et des complots que Jésus veut chasser, au profit d'une humanité nouvelle, rebâtie et remodelée par l'alliance avec le Père.

Une vraie promesse de résurrection !

Résurrection ou mondialisation ? »

COURRIER DE L'ESCAUT

AV inspiré d'un texte du Père Hubert THOMAS

Un Dieu qui fait sortir

La première lecture (Exode 20/ 1 à 17) nous parle d'Israël que Dieu a fait sortir d'Egypte, pays de l'esclavage, d'Israël à qui Dieu donne la Loi, mode d'emploi de la liberté reçue.

L'Evangile nous montre Jésus faisant sortir du culte tout ce qui l'empêche d'être ce qu'il doit être : un moment de prière.

Pour beaucoup de gens, la Loi (surtout lorsqu'elle est divine) c'est ce qui empêche de danser en rond. Il ne s'agit pourtant pas d'interdire mais de localiser les limites au-delà desquelles il n'y a plus de liberté mais de la fatalité. Des limites pour que mon désir ne prenne pas toute la place mais en laisse pour l'autre.

Inter - dire : si je parle tout le temps, l'autre ne peut plus placer un mot.

Hubert THOMAS s'est demandé où était la clé du Décalogue.

Il se demande si ce ne serait pas le sabbat, le jour de repos.

Cela nous concerne tous. Dans la suite des jours de la semaine le jour de repos propose un retrait, une suspension afin que nous puissions arrêter le travail fait au jour le jour.

Pour nous rappeler qui nous sommes, et que nous ne valons pas rien que par notre travail. Le travail n'est pas le tout de notre vie :

Avoir le temps pour autre chose, c'est libérateur.

Le jour du repos nous libère de l'idolâtrie du travail (c'est son côté humanisant) et dans le même mouvement il nous ramène à la source, au vrai Dieu.

Dieu fait sortir de l'esclavage, quelle que soit l'idole (c'est son côté religieux).

Par la croix, Jésus-Christ montre un Dieu qui ne cherche pas à s'imposer, un Dieu qui nous aime jusqu'au bout.

Oui, il s'efface même, pour que nous le cherchions librement.

PPT 2006 (pour le dimanche suivant)

D'après Laurence HAHN

La Loi = une grâce de Dieu

En donnant sa Loi, Dieu ne l'impose pas pour asservir un peuple.

Il rappelle qu'il a commencé par le libérer de l'esclavage.

Seuls les gens libres seront capables de respecter des commandements, en vue de gagner plus de liberté.

Voilà le cadre : quelques obligations et quelques interdits fondamentaux.

Le cadre est ce qui limite.

On est tenté de le voir comme une entrave, un enfermement.

Or, si l'on explore les moindres coins du cadre, on se rend compte que les possibilités y sont presque infinies, sans commune mesure avec ce que l'être humain va pouvoir faire dans le temps qui lui est donné.

Le respect librement accepté de ces commandements donne une liberté encore plus grande, vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des passions qui veulent toujours nous asservir.

Les 10 commandements sont donc l'expression de la grâce de Dieu : avec la liberté, Dieu nous a aussi donné une route pour la vivre.

PRESSE 2009

GLAUBE UND HEIMAT

D'après *Matthias PÖHLAND* (paru autour de 1987)

Vendeurs chassés du Temple : Jean 2/ 1 à 15

Jésus évoque le texte de Jérémie 7/11 :

« Ma maison est-elle un refuge de voleurs? »

Balayer l'entrée du Temple

Supposons qu'au lieu de se tenir devant le Temple de Jérusalem, le prophète se tienne maintenant à l'entrée de l'une de nos églises pour y accueillir les arrivants avec des paroles de ce genre. Je lui dirais : « Mon cher Jérémie, tu n'es pas au bon endroit. Les gens qui devraient entendre tes appels au repentir ne sont pas ici. Ceux qui viennent encore au culte sont insoupçonnables et il n'y a aucun voleur parmi eux.

Et nos cultes, peux-tu me dire en quoi ils ressembleraient à un gueuleton de fripons ? Les paroissiens ne ressemblent pas à des malfaiteurs et n'ont commis aucun méfait. »

Il pourrait, évidemment arriver qu'un prophète du genre de Jérémie parvienne à me faire percevoir ce qui, invisiblement, entre dans l'église en même temps que nous :

Aigreur, mécontentement, préjugés, mépris, colère, convoitise ... sont bien capables d'entrer sans être invités.

Et aussi cette ancienne histoire entre Mr X et Mr Y qui n'a été ni oubliée ni pardonnée.

Le pasteur amène avec lui son amertume à propos d'un oubli du concierge.

Pendant le culte, l'organiste va râler : le pasteur choisit des chants impossibles.

Mme X soufflera à sa voisine « T'as vu comment la ?? est encore fagotée ? » Etc. etc.

Au lieu de l'Esprit saint, la nef est ventilée par toutes sortes d'esprits mauvais ...

Caverne de brigands ?

Avant le culte, ne serait-il pas possible d'évacuer ces multiples sujets de mécontentement? Ils sont si perturbants, alors que quelques mots d'explication suffiraient peut-être à les éloigner. Il s'agit si souvent de méprises et d'incompréhensions.

Une caverne de brigands, parfois c'est tout simplement le lieu de rencontre de gens qui ont omis de recevoir ce qui leur était pourtant bel et bien destiné.
